

Objets et lieux de mémoire dans les Pays de la Loire

Thierry Pelloquet

Lors d'une précédente édition des Journées du patrimoine, une personne d'un certain âge se trouvait dans l'église de Cunault (Maine-et-Loire), venue là avant tout pour écouter les cloches sonnantes à toute volée et que reviennent ainsi à sa mémoire les souvenirs de son enfance en Algérie. Aussi surprenant que cela puisse paraître, l'ancienne prieurale abrite en effet les cloches de la cathédrale de Constantine. Après que l'édifice a été rétrocédé au culte musulman, en 1962, les quatre masses furent transportées dans le Loiret avant d'être finalement acquises par le recteur de Notre-Dame de Cunault et installées dans leur nouvelle demeure des bords de Loire.

L'anecdote a été évoquée en introduction au colloque annuel de l'association des conservateurs des Antiquités et Objets d'art, qui s'est tenu à La Roche-sur-Yon en septembre 2015. Elle témoigne de la puissance de l'objet comme dépositaire du passé, transmetteur mais aussi producteur de mémoire, « à la manière d'une pile qui fabriquerait de l'énergie » comme le souligne Jean-Michel Leniaud dans l'introduction des actes publiés l'automne dernier¹. Ces

rencontres, riches d'une connaissance renouvelée, comme l'actualité en matière de protection ou certaines cérémonies récentes, sont l'occasion de porter un éclairage sur le patrimoine mémoriel de la région.

Objets commémoratifs

Restons en Vendée et à La Roche-sur-Yon, ville « refondée » en 1804 avec la décision d'en faire le siège de la nouvelle préfecture départementale, au détriment de Fontenay-le-Comte, ancienne capitale du Bas-Poitou. Détruite en grande partie suite aux troubles post-révolutionnaires, la ville nouvelle, chargée d'assurer l'ordre sur ce territoire insoumis, tire son originalité d'un tracé géométrique composé d'îlots orthogonaux organisés autour d'une vaste place centrale.

C'est là qu'est élevée en 1854 une statue équestre à la gloire de Napoléon pour commémorer le cinquantième anniversaire du décret impérial de fondation de la ville. L'œuvre,



Statue équestre de Napoléon par Émilien de Nieuwerkerke, place Napoléon, La Roche-sur-Yon (Vendée). © Ville de La Roche-sur-Yon.



Cloche commémorative, commandée en 1933 pour l'église de Saint-Sylvain-d'Anjou (Maine-et-Loire), portant la liste des soldats de la commune tombés au front.
© Photo Bruno Rousseau, Conservation départementale du patrimoine.

en cours d'inscription au titre des monuments historiques, est due au comte Émilien de Nieuwerkerke (1811-1892), sculpteur mais aussi haute personnalité du monde et des institutions artistiques du Second Empire. Représentant officiel de Napoléon III, il conduit le cortège inaugural sous les acclamations de « Vive l'Empereur ! » Réalisée à l'identique de celle qui avait été érigée à Lyon deux ans plus tôt, la statue répond à une demande déjà ancienne des autorités locales, désireuses d'avoir un monument à la gloire du fondateur de La Roche-sur-Yon. Celle-ci sera relancée après l'élection de Louis-Napoléon Bonaparte, qui suscitera la création de plusieurs œuvres équivalentes² destinées à poursuivre la célébration de la légende napoléonienne et à affirmer sa légitimité à écrire un nouveau chapitre de celle-ci.

Entre souvenir et reconnaissance

Le centenaire de la Première Guerre mondiale a évidemment favorisé les initiatives liées au souvenir des combattants. Un travail de recensement du patrimoine commémoratif a ainsi été mené en Loire-Atlantique à partir de 2014. La sélection réalisée a permis de retenir pour la protection une grande diversité d'éléments, allant de drapeaux d'anciens combattants à des pièces d'artillerie allemande en passant par un tambour, un clairon ou encore des broderies comme celles qui ont été exécutées par des habitants de Savenay en guise de souvenirs pour les soldats américains présents sur place.

Plus original, une douzaine de cloches en bronze coulées entre 1921 et 1931 ont été retrouvées dans le Maine-et-Loire et reconnues comme éléments patrimoniaux. Plusieurs d'entre elles sont de véritables monuments aux morts sonores. Si les noms inscrits rappellent le souvenir des soldats de la commune tombés au front, il était également prévu que les cloches puissent sonner à certaines dates symboliques, tel le jour de l'Armistice, ou qu'elles puissent battre gratuitement pour les familles des morts lors des baptêmes, mariages et enterrements. Les curés des paroisses concernées évoquent dans leur correspondance

cette dimension spécifique de la commémoration par la musicalité, qui s'inscrit par ailleurs pleinement dans la tradition du paysage sonore catholique.

La Seconde Guerre mondiale a elle aussi engendré ses lieux de mémoire, destinés à transmettre le souvenir ou faire acte de reconnaissance. Le 23 octobre dernier était ainsi organisée à Châteaubriant la soixante-quinzième cérémonie d'hommage aux otages fusillés par les Allemands. Le 20 octobre 1941, Karl Hotz, responsable des troupes d'occupation de la Loire-Inférieure, était abattu en plein centre de Nantes. En représailles, quarante-huit otages seront fusillés à Nantes et au Mont-Valérien. Vingt-sept d'entre eux, parmi lesquels Guy Môquet, détenus au camp de Choisel à Châteaubriant, sont passés par les armes le 22 octobre dans la carrière de la Sablière. L'événement revêt une portée considérable, frappant de manière irréversible la conscience des habitants de la région et de toute la population française.

Une première stèle est érigée en 1944 mais c'est en 1951 qu'une sculpture monumentale, commandée à Antoine Rohal, est érigée et pourvue d'un piédestal dans lequel sont aménagés deux cents alvéoles destinés à recevoir un peu de terre des hauts lieux de la Résistance. Au fil des ans, et grâce aux dons des adhérents et à plusieurs souscriptions, l'Amicale de Châteaubriant Voves-Rouillé a pu acquérir différents terrains et donner au site un caractère mémoriel. Il faudra toutefois attendre 1993 pour le voir bénéficier d'une mesure de classement³, et 2016 pour que la sculpture soit protégée au titre des monuments historiques.



Sculpture d'Antoine Rohal dans la Carrière des Fusillés au musée de la Résistance de Châteaubriant (Loire-Atlantique). © Photo P. Morel / AMRC.



Jeu de cartes fabriqué par un détenu, abbaye de Fontevraud (Maine-et-Loire). © Photo Service régional de l'Inventaire - Patrice Giraud.

Autre moment fort de cet automne 2016, l'inauguration du mémorial lié à l'ancien camp de Méron à Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire), le plus grand des trente et un camps d'internement de populations nomades établis sur le territoire national durant la Seconde Guerre mondiale. Huit blocs de pierre de couleur, où sont gravés sept cent quarante-trois patronymes représentant mille huit cents personnes, se dressent désormais dans cette plaine un peu triste située au sud de la ville, où l'on perçoit encore quelques rares vestiges d'anciens baraquements. Après le classement du site au titre des monuments historiques en 2012, la résonance nationale de cette cérémonie⁴ est venue conclure une longue période de mobilisation pour la reconnaissance de cette page longtemps occultée par la mémoire collective.

L'abbaye de Fontevraud aura elle aussi connu l'oubli progressif d'un épisode de son histoire. Devenu bien national avec la Révolution, le célèbre complexe monastique est en effet transformé tout au long du XIX^e siècle en un établissement pénitentiaire qui ne fermera qu'en 1963. Commence alors, au gré des nombreux chantiers de restauration, l'effacement des traces de cette occupation pénitentiaire avant que la Commission supérieure des monuments historiques ne reconnaisse, au début des années 1980, la valeur patrimoniale de la période carcérale. C'est durant cette décennie qu'un premier ensemble d'objets est retrouvé et conservé au sein du nouveau lieu culturel. D'autres, souvent

liés à des dons privés comme ceux d'anciens gardiens ou de leur famille, resurgiront périodiquement pour finalement constituer une collection d'environ cent soixante numéros. On y trouve des témoignages liés à la détention, comme des portes de cachot, des serrures ou des barreaux de fenêtres; des éléments de la vie quotidienne tels des uniformes et des casquettes de gardiens, des chaussures ou des pièces de vaisselle des prisonniers. On retiendra également ces modestes objets restés longtemps cachés, souvenirs de la production clandestine des détenus, tel ce jeu de cartes fabriqué à partir de boîtes alimentaires en carton, dont émane une puissance évocatrice singulière. Désormais reconnus comme objets patrimoniaux, ils incarnent à leur manière la conquête progressive de cette mémoire oubliée⁵.

1. Julien Boureau (dir.), *Regards sur les objets de la mémoire*, Actes du colloque de l'association des conservateurs des Antiquités et Objets d'art de France (La Roche-sur-Yon, 1^{er}-3 octobre 2015), Actes Sud / ACAOAF, 2016.

2. Rouen, Cherbourg, Montreuil, Grenoble.

3. Classement au titre des sites.

4. En présence du président de la République.

5. Sur ce sujet, voir Clémentine Mathurin, « La collection d'objets pénitentiaires de l'abbaye de Fontevraud : à la conquête d'une mémoire effacée », dans Boureau (dir.), *op. cit.* note 1, p. 295-308 ; et Clémentine Mathurin et Florian Stalder, « La maison centrale de Fontevraud, un patrimoine », <https://criminocorpus.hypotheses.org>



Ruines du camp d'internement des tsiganes, Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire). © Photo Bernard Renoux.